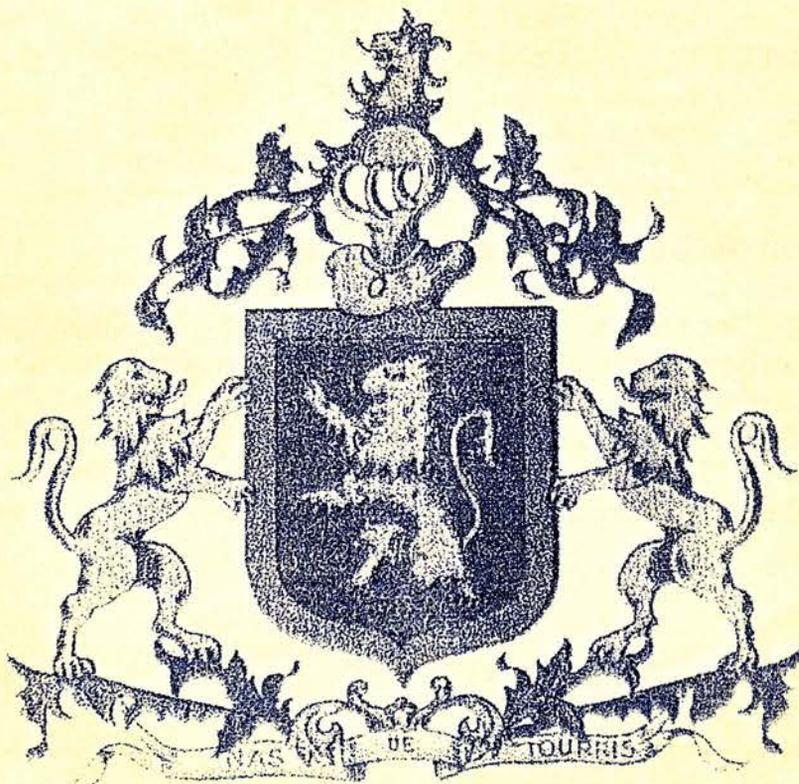


SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

Sommaire :

- Le mot du Président
- Histoire de la famille DE NAS de TOURRIS
- Héros du bout du monde
- Le Revest reconnaissant



Président fondateur : CHARLES AUDE

Bulletin n°26 - Octobre 1999

Président en activité : CALDANI Claude

1112B, route Général de Gaulle

83200 - Le Revest les Eaux

LE MOT DU PRESIDENT

Monsieur Christophe HEQUETTE est un descendant de la famille DE NAS de TOURRIS. Il habite actuellement dans le Vaucluse. Adhérent de notre association, il nous propose des extraits de l'histoire généalogique de sa famille. C'est son arrière grand - père, Théodore De Nas de Tourris qui, en 1934, fit réaliser cette histoire par Antoine Jean de la Bâtie, intendant militaire des troupes coloniales. La suite de cette histoire pourra être publiée prochainement. Que Monsieur HEQUETTE en soit remercié.

Rémi MEIFFRET a donné sa vie à la France et son nom à une place de son village natal, baptisée par erreur « Marius » MEIFFRET. Jean MEIFFRET, avec émotion,

nous rappelle comment un membre de sa famille, né au hameau des Olivières, est tombé sous les balles chinoises, à l'autre bout du monde.

A l'occasion de la Journée du Patrimoine, avec pour thème la citoyenneté, Dominique MORETTI, qui fut un grand résistant, présentait aux visiteurs les monuments et plaques commémoratives de notre commune rappelant les sacrifices de ses habitants pour la défense de nos libertés.

Notre village a beaucoup donné. Il faut en conserver la mémoire.

Claude CALDANI

➤ Composition du Conseil d'Administration :

Mesdames : AUDE Jacqueline
FIGARI Hélène
LAURE France
REGNAUD Jacqueline
ROCHE Yvette
VAILLANT-ROGEON Annick

Messieurs : CALDANI Claude
CHESNAUD Claude
GENSAC Maurice
GUIGON Michel
LACROIX Armand
MEIFFRET Jean

ADHESION - READHESION

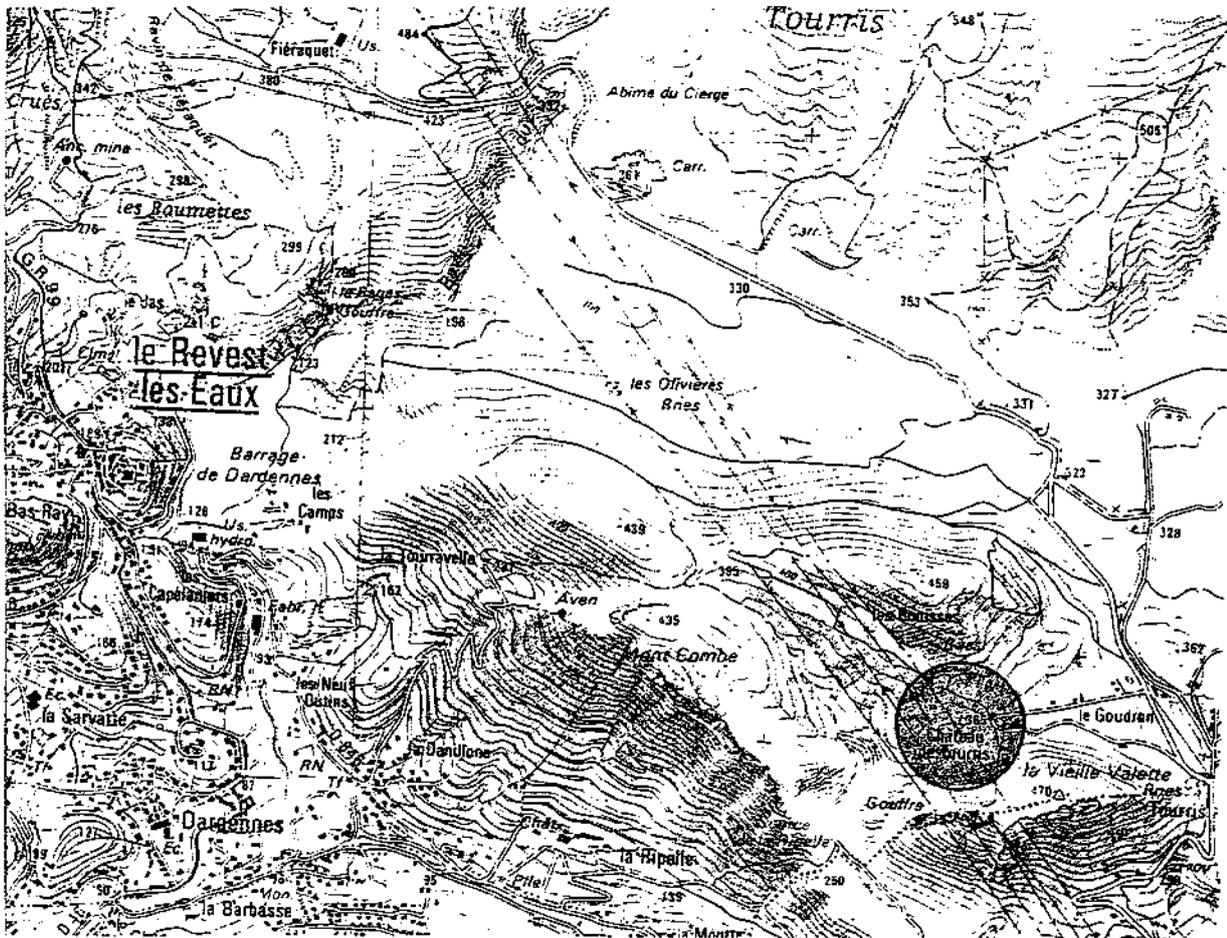
L'Assemblée Générale a décidé de maintenir le montant de la cotisation annuelle à **50F. par adhérent** pour l'année 1999.

- Les chèques doivent être libellés à l'ordre de :
Société des Amis du Vieux Revest et Val d'Ardène
- et adressés soit au Président,
soit à la Trésorière : J. Regnaud, Mairie du Revest.



Histoire de la famille De Nas de Tourris

Quelle que soit la première origine de la famille de Tourris du nom de Nas, nous avons noté qu'on la rencontre établie à Aix-en-Provence dès le début du XV^e siècle, elle y remplit les premières charges municipales. Les documents conservés nous permettent de suivre sa filiation à partir de Léonard de Nas, riche mercator d'Aix, dont le fils aîné Simon, né de son premier mariage avec Marguerite Silve, fut second consul de cette ville et vaillant capitaine anobli par Charles VIII en 1495, pour services rendus à la couronne de France pendant les guerres d'Italie. Nous verrons que plus tard, à presque toutes les générations, dans l'armée de terre et surtout l'armée de mer, elle fournit des officiers distingués. Jean-Baptiste I^o de Nas occupa des charges à la cour. Aux marins toulonnais succèdent, à la fin du XVIII^e siècle, les pionniers de la plus grande France : la famille se transporte de Tourris à l'île Bourbon où elle existe encore, et où elle essaima en d'autres colonies.



Les Nas de Tourris à Tourris et à Toulon aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

Le capitaine Louis de Nas et son mariage avec l'héritière de Tourris.

Louis de Nas, 1^{er} du nom et premier Nas seigneur de Tourris, Né à Aix vers 1519, fils de Henrigonnet de Nas et d'Antoinette Signier de Piosin, auteur de la branche de Tourris, fut un des plus vaillants et des plus intrépides chevaliers de son temps. Il se signala dans la guerre que firent les Français en Corse, sous les ordres du maréchal des Thermes, qui sut apprécier la valeur de celui qu'on avait coutume d'appeler le capitaine de Nas. Ce fut autant par sa bravoure que par sa science militaire que la ville de Bonifacio fut prise aux Génois, le 20 septembre 1553.

Louis de Nas épousa par contrat du 13 avril 1551 Catherine de Chautard, dame de Tourris, veuve de noble Pierre de Gilly, fille unique et héritière de Jean de Chautard, seigneur de la terre de Tourris ou *Turris*, dont les Nas vont porter le nom et habiter le domaine seigneurial. Jean de Chautard avait acquis le fief de Tourris de Melchior de Vintille, seigneur d'Ollioules en échange de quelques biens et titres qu'il possédait dans le terroir d'Ollioules. C'est par ce mariage, ainsi qu'il est prouvé par de nombreux actes et hommages que la terre de Tourris, située à deux petites lieues de la mer dans le bailliage de Toulon, passa avec justice haute, moyenne et basse et directes universelles, la maison de Nas, qui la conserva jusqu'en 1785, date à laquelle elle fut acquise par Joseph Aguillon, qui fut seigneur de Tourris jusqu'à la révolution.

Le capitaine Jean-Baptiste 1^{er} de Nas ,seigneur de Tourris, gentilhomme de la chambre du duc d'Alençon.

Jean-Baptiste de Nas, 1^{er} du nom, né à Toulon en 1552, fils de Louis de Nas et de Catherine de Chautard, chevalier, capitaine de la cavalerie, fut seigneur de Tourris à la mort de son père survenue vers 1580. C'est lui qui fit édifier dans le bas Tourris le château de Nas, et à côté une chapelle gothique qu'il consacra à Saint Jean-Baptiste, comme l'avait été l'église du haut Tourris plusieurs siècles auparavant. Jean-Baptiste de Nas fut fait gentilhomme de la chambre du duc d'Alençon, frère du roi Henri III, en récompense des services qu'il rendit à la couronne de France. Les lettres qui lui décernèrent cet honneur ont été signées au camp de Château-Landon, le 30 août 1576. Cette charge de chevalier gentilhomme de chambre fut une sorte de stage où il se signala par sa vive intelligence, la promptitude et la justesse de son jugement, et surtout par ses décisions audacieuses. Fils d'un illustre soldat, il tiendra à son tour et avec non moins d'éclat un rang élevé dans l'armée royale. Ainsi se vit il bientôt hautement apprécié. L'habileté qu'il déploya à conduire victorieusement certaines affaires délicates le porta rapidement au grade d'officier supérieur. Jean-Baptiste de Nas suivit le duc d'Alençon à la guerre des Flandres, où il commanda la cavalerie comme mestre de camp. Il fut tué en 1584, à l'âge de 32 ans, au siège de la ville d'Anvers. Sa mort fut une perte sérieuse que déplora la Cour. Il ressort de divers documents le concernant qu'il avait servi avec distinction et qu'il était fort estimé de Henri III, de François duc d'Alençon, de Bussy d'Amboise et de Villeroy, alors secrétaire d'Etat. Dans l'*histoire des guerres de Flandres*, il est fait mention de ce grand capitaine parmi les officiers généraux et les gens de qualité qui furent tués à l'attaque de la ville d'Anvers.

**Bernardin de Nas, seigneur de Tourris, fils de Jean-Baptiste 1^{er} de Nas
et Claude de Thomas de Sainte Marguerite**

Bernardin de Nas, né à la Valette vers 1570, chevalier, seigneur de Tourris, fils de Jean-Baptiste 1^{er} de Nas et Claude de Thomas de Sainte Marguerite, s'unit à l'âge de 22 ans, par contrat du 30 juin 1591, à *Isabeau de Marin*, d'une importante famille valettoise, connue dès le XIV^e siècle. L'acte reçu par M^e Pierre Chabert, notaire royal à Toulon, mentionne que Bernardin de Nas, seigneur de Tourris, est fils de feu Jean-Baptiste de Nas et de damoiselle Claude de Thomas, dame du dit lieu de Tourris, et que Isabeau de Marin est la fille de feu le capitaine Jean de Marin et de Catherine Astour, habitant de la Valette. Il spécifie d'autre part que l'apport dotal de la fortune est constitué par 2.000 écus d'or et des terres à la Valette. Isabeau de Marin est qualifiée au mariage de son fils François avec Victoire de Saqui « dame de Tourris et de la présente ville de la Valette ».

Le 11 janvier 1597 Bernardin de Nas prêta hommage et serment de fidélité, pour son fief et sa seigneurie de Tourris, au comte de Provence qui lui en donna l'investiture, comme fils et héritier de Jean-Baptiste de Nas. Le 20 octobre 1614, la communauté de la Valette, pour arrêter le cours du procès pendants devant le Conseil privé du roi et devant la Cour du Parlement et des aides de Provence, entre elle d'une part, et Gaspard de Sainte Marguerite et Henri de Thomas, tous deux seigneurs de la Garde et copropriétaire à la Valette des droits de haute justice d'autre part à ceux-ci leurs droits, au prix de 18.000 livres tournois. Le contrat fut reçu dans la maison d'habitation du sieur de Baudouvin, par-devant maître Raymond Chabert et Augustin Mourchou, notaires royaux de la Valette et de la garde.

Parmi les témoins de cet acte solennel figure, en qualité de député du Conseil général de la Valette, noble Bernardin de Nas, seigneur de Tourris, qui signe de Tourris. A la demande des consuls et des habitants de la Valette, la vente fut confirmée, ratifiée et approuvée par lettres patentes du roi Louis XIII, en date du 8 novembre 1614.

**François de Nas, 1^{er} du nom, seigneur de Tourris,
fils de bernardin de Nas et d' Isabeau de Marin.**

François de Nas, 1^{er} du nom, né au château de Tourris vers 1600, chevalier, seigneur de Tourris, fils de Bernardin de Nas et d' Isabeau de Marin, s'allia par contrat du 12 juillet 1642, à *Victoire de Saqui*, fille de noble François de Saqui, seigneur de Fos, et de Lucrece de Julhans. Il fut présent au contrat de mariage passé le 16 juin 1647 (M^e Antoine Olivier, notaire à Aubagne), entre son cousin Pierre de Thomas, seigneur de Sainte-Marguerite, Hippolyte Garnier, fille de Jacques, seigneur de Julhans, et de Jeanne Debons.

François de Nas fut maintenu dans sa noblesse, en même temps que Jean-Baptiste de de Nas son frère, par arrêt du parlement d'Aix du 24 janvier ; et par plusieurs jugement de l'Intendant de Provence de 1667, 1670, 1671, il fut déchargé de la taxe des francs-fiefs, en sa qualité de noble.

Il mourut à Tourris vers 1674, à l'âge de 75 ans environ, et fut enseveli dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste.

De son mariage avec Victoire de Saqui, François de Nas eut deux fils : Louis et François-Léon.

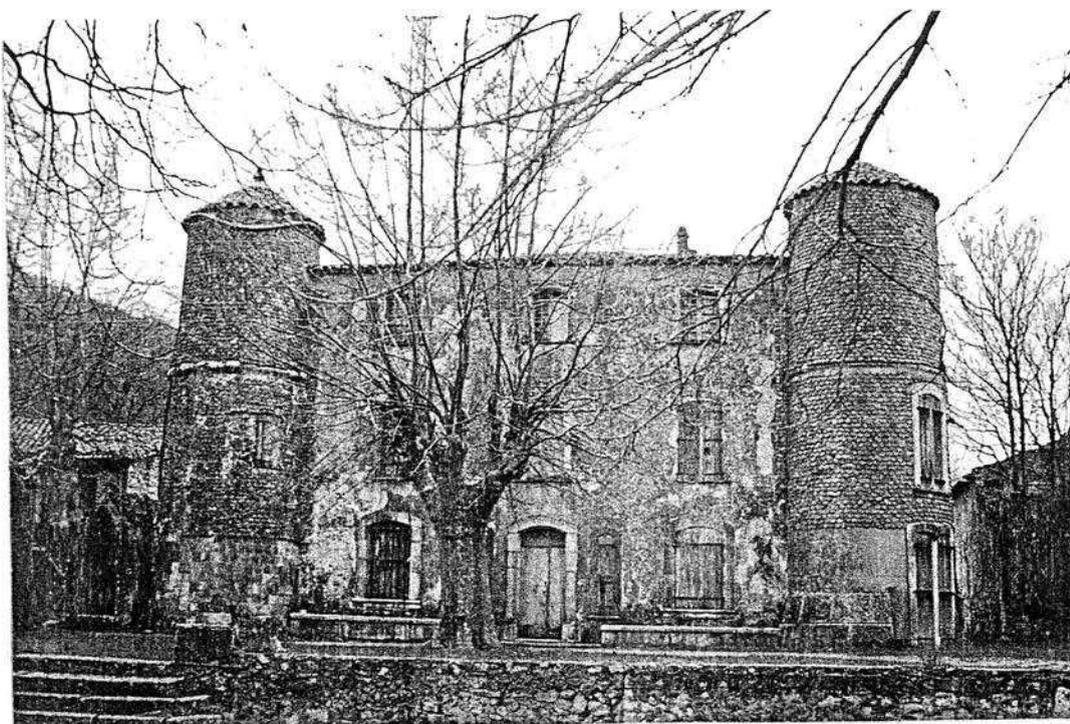
**Louis de Nas, 2^{ème} du nom, officier, seigneur de Tourris,
fils de François de Nas, 1^{er} du nom et de Victoire de Saqui.**

Louis de Nas, 2^{ème} du nom, né à Tourris en 1643, écuyer, chevalier seigneur de Tourris, fils de François de Nas, 1^{er} du nom, et de Victoire de Saqui, s'enrôla, sous les ordres de l'amiral duc de Beaufort, dans l'armée qui allait faire le siège de Candie. Il fut grièvement blessé au cours de ce siège 1669, ce qui lui attira l'estime et la protection du duc de Beaufort. Dès son retour en France, il quitta le service et se retira dans ses terres. Il fut maintenu dans sa noblesse en 1668, en même temps que son père et Jean-Baptiste de Nas, son oncle. Le 26 janvier 1673, il prêta hommage et serment de fidélité au comte de Provence pour son fief et sa seigneurie de Tourris. Par suite de cet hommage et de l'investiture qui lui fut accordée, eut lieu le 26 février 1682 le dénombrement des terres de Tourris, en vue de préciser l'étendue de ses droits de Vassaux est aussi de ses devoirs de suzerain et le roi de France. Par jugement des 12 avril 1674 et 18 août 1693 de l'intendant de Provence, il fut déchargé, en sa qualité de noble, du paiement de la taxe des Francs-fiefs.

Louis de Nas épousa par contrat du 17 janvier 1671 *Claire de Martin de Gars*, fille de noble Jacques de Martin, écuyer, seigneur de Gars, et de Martine de Grasse, de l'importante maison féodale des seigneur de Briançon, prince d'Antibes. Jacques des Martin de Gars était lui-même fils d'Antoine et de Dorothee d'Aicard alias D'Icard, de Toulon, et de Marguerite de Grasse-Brionçon fille d'Alexandre de Grasse, seigneur de Gars, premier consul à Draguignan, et d'Isabeau de Laurens, marié le 23 février 1641, à Draguignan. Claire de Martin de Gars descendait directement par sa mère Marguerite de Grasse, de Rodoard prince d'Antibe en 960, ainsi que des Grimaldi, princes de Monaco. Cette branche des Grasse était très puissante en Provence et possédait les seigneurie de Bars, de Gars, de Briançon, d'Amirat, d'Antibe, Verrayon, Thorenc et de beaucoup d'autres lieux.

Louis de Nas mourut à Tourris en 1719, âgé de 76 ans, après avoir fait son testament, et fut inhumé dans sa chapelle de Saint-Jean-Baptiste.

De son alliance avec Claire de Martin de Gars sont issus quatre enfants : deux fils, François et Joseph-Antoine ; deux filles, Claire et Marguerite.



Le Château aujourd'hui (photo A. V-R)

Héros du bout du monde

Le 12 août 1895 eut lieu au Revest une cérémonie grandiose et touchante. Il s'agissait de doter une place publique (ancienne place du Château) du nom d'un brave : MEIFFRET Rémi Marius Joseph, enfant du pays, tué glorieusement devant l'ennemi au TONKIN, pendant les journées mémorables de la prise de LANG SON les 23 et 24 mars 1885.

Qui était MEIFFRET Rémi ?

Il naît le 1^{er} octobre 1860 au Revest, au hameau des Olivières, où son père Laurent âgé de 40 ans est carrier, sa mère Louise VIDAL cultivatrice est âgée de 33 ans. Ses parents se sont mariés au Revest le 3 août 1847. Ils sont tous deux issus de vieilles familles revestaises.

Rémi est le dixième d'une famille qui comptera vingt et un enfants.

Sa mère décède le 12 mars 1865 aux Olivières, laissant sept enfants dont l'aîné a quatorze ans et le plus jeune deux mois et demi.

Son père se remarie le 15 janvier 1867 avec Colette MEIFFRET sa cousine.

La vie du jeune garçon est rude dans ce hameau où résidait une dizaine de familles nombreuses et pauvres. La jeunesse du garçon est rude, au travail dès son jeune âge ; garder les bêtes, corvée de bois, aller chercher de l'eau jusqu'au vallon du Ragas sont le quotidien.

Mais Rémi n'a pas un caractère facile et n'a qu'une hâte, se libérer du joug pesant d'un père patriarcale autoritaire.

Il se présente devant le Conseil de révision en avril 1880 et est ajourné pour défaut de taille (1 mètre 55). A la deuxième session (octobre 1880), il se représente sur sa demande et s'engage pour 5 ans. Il est affecté au 111^{ème} régiment d'infanterie à Antibes. Le régiment est sous les ordres du Colonel FISCHER et fera la campagne de TUNISIE en 1881 - 1882. Rémi n'y participe pas.

Le 11 décembre 1883, sur ordre ministériel, le 111^{ème} est désigné pour participer à la campagne du TONKIN. Ces troupes seront envoyées pour venger la mort du Commandant RIVIERE. Les consignes sont

d'amener au TONKIN seulement les officiers et les soldats de bonne volonté.

Rémi est l'un des premiers à s'inscrire pour partir. Le 11 janvier 1884, il s'embarque avec sa compagnie (la deuxième) sur le paquebot Saint Germain au départ de TOULON. Il revoit à ce moment quelques membres de sa famille hélas pour la dernière fois.

Il arrive au TONKIN le 18 février 1884 sous les ordres du Général BOURDON. Il participe à tous les combats de février 1884 à janvier 1885 (campagne de l'Annam et du haut Tonkin) du 4 au 11 février 1885 au combat et à la marche harassante sur LANG SON.

Durant les combats de MUY BOP sous les ordres du capitaine VERDIER sa compagnie est prise dans un piège et acculée, une demande de renfort est indispensable devant la multitude des soldats chinois. Il faut traverser les lignes ennemies, un volontaire est demandé. Rémi se présente, traverse une première fois la ligne du feu et réussit à repasser pour apporter l'espoir et des renforts. Il est cité à l'ordre du Régiment.

Le 24 mars 1885 durant les combats devant LANG SON, il renouvelle son exploit précédent, mais durant l'attaque d'un fortin chinois, le soldat MEIFFRET tombe sous les balles ennemies avec 19 de ses camarades de régiment.

Les Chinois ne faisant aucune grâce, ces braves furent massacrés au sabre. Les corps furent retrouvés méconnaissables et furent identifiés par leur matricule.

Lorsque Rémi et ses camarades tombent sous les balles chinoises, à des milliers de kilomètres, à Paris, tombe le télégramme du général BRIÈRE DE L'ISLE qui dit ceci :

« HANOI, 28 mars

Je vous annonce avec douleur que le Général DE NÉGRIER grièvement blessé a été contraint d'évacuer LANG SON, quoiqu'il arrive j'espère défendre le delta. »

A l'Assemblée, ce télégramme fut interprété comme une défaite totale de notre armée en Extrême Orient.

Le 30 mars, sous la pression de CLÉMENTEAU, le gouvernement JULES FERRY démissionnait. Pourtant LANG SON fut une victoire, car les

Pourtant LANG SON fut une victoire, car les chinois épuisés par les attaques françaises signaient le 9 avril 1885 le traité de paix de TIEN SIN mettant fin à la guerre du TONKIN.

Le « désastre » de LANG SON ne fut donc que de 20 tués et d'une quarantaine de blessés mais il fut l'occasion pour les politiques de mettre fin au mandat de FERRY LE TONKINOIS, FERRY qui avait donné à la France l'instruction publique.

Le 28 mars 1885 un décret décorait de la médaille militaire les soldats tombés devant LANG SON.

Le soldat MEIFFRET Rémi Marius Joseph porte sur son brevet le n° 36509 signé par le Général FAIDHERBE, grand Chancelier de la Légion d'Honneur en date du 18 avril 1885.

La cérémonie du 12 août 1895 au Revest fut largement évoquée dans la presse locale.

À trois heures de l'après - midi, une délégation du 111^{ème} régiment d'infanterie composée d'un capitaine, un adjudant et de quelques hommes vint au Revest, le conseil

municipal - Maire en tête - au grand complet se dirigèrent en cortège vers la place où toute la population attend, recueillie.

Le Revest venait d'immortaliser par son nom sur une plaque MEIFFRET Rémi Marius Joseph, enfant du pays, qu'une balle ennemie avait couché dans les plis de notre drapeau sur les champs de bataille du TONKIN.

Rémi s'est battu en brave et est mort en héros. Le Revest lui devait cette dette d'honneur et de reconnaissance.

Pour conclure - ironie du sort - lors du grand incendie du Mont Caume au mois d'août 1906, trois soldats du 11^{ème} périrent à quelques encablures de la place MEIFFRET ; ils avaient pour nom GABRIEL, ROUGON, DAVOYAT. Ils périrent pour défendre une population qui 20 ans auparavant leur avait donné un brave.

J. MEIFFRET
Août 1999

Types du corps expéditionnaire français (et des forces auxiliaires) en Extrême-Orient : de gauche à droite, tirailleur annamite, tirailleur tonkinois, fusilier marin, soldat du génie, artilleur.



LE REVEST RECONNAISSANT

Il y aura bientôt 81 ans, le 11 novembre 1918, s'achevait l'une des pages les plus douloureuses de l'Histoire de notre Pays.

Un million cinq cent mille tués ou disparus.

Trois millions de blessés dont sept cent cinquante mille invalides et cent vingt-cinq mille mutilés.

Telles sont les raisons pour lesquelles la FRANCE en deuil ne pouvait pas et ne devait pas oublier le prix du sang versé.

La loi en date du 20 octobre 1919 incita chaque commune à ériger un monument à la gloire de ses enfants disparus au combat. Dans notre département du Var, ils seront sept mille trois cent cinquante trois à être tombés « au champ d'honneur ». Parmi eux, dix-sept Revestois. Le monument aux morts du cimetière a été inauguré le 27 juillet 1919, avant la promulgation de la loi, sous la présidence de M. Eugène CHAIX, Maire, assisté de son Conseil Municipal. Par la suite, sur ce monument, vinrent également s'ajouter les noms de ceux tombés pendant la 2ème guerre mondiale, sans oublier la reconnaissance de la commune aux victimes de la barbarie nazie, et aux combattants d'outre-mer.

Après la signature de la Paix du 8 mai 1945, une stèle a été également construite sur la place Meiffret en souvenir des victoires de 1918 et 1945.

Un dernier monument, sur l'Espace Barry, commémore la libération de notre village par les premiers éléments du 3ème R.T.A. commandés par le colonel de Linarès et de la 1ère D.L.A. - guidés et aidés par les F.F.I. Revestois du groupe Louis Camolli.

Ce monument se compose d'une pièce calcaire de 3 mètres, légèrement vrillée vers le haut, de trois lames métalliques, des insignes du 3ème R.T.A.

et des F.F.I. Un lien également métallique groupe l'ensemble. Le sculpteur, monsieur Cébé, a mis dans ce monument la symbolique suivante. La pierre: elle vient des collines du Pays, les soldats et les maquisards l'ont marquée de leur sueur et de leur sang. Le fer: il est le symbole de dureté, on en fait des armes. Le bronze: il couronne les vainqueurs. L'aluminium: il est le symbole de la technologie militaire moderne.

La cérémonie d'inauguration, le 20 août 1999, a été présidée par Madame Janine FENASSILE, Maire du Revest-les-Eaux, assistée de son Conseil Municipal, en présence des représentants des autorités civiles et militaires de la Région, du Département, des Anciens du 3ème R.T.A., de la 1ère D.L.A., des Anciens F.F.I., et surtout de nombreux Revestois.

Nous avons également, dans notre commune, des plaques commémoratives. La plus importante est celle qui est apposée sur la façade de la mairie à la mémoire des enfants du Revest tombés au champ d'honneur de 1914 à 1918. Trois plaques de marbre superposées ont été également placées à l'entrée de la place de Dardennes: une en hommage aux morts de la guerre 1914-1918; une en hommage aux victimes de la Barbarie Nazie et de la guerre 39-45; une commémorant la Libération du hameau de la vallée de Dardennes et de la Ripelle, le 21 août 1944, par le 3ème Bataillon de Choc, aidé par les F.F.I. Une grande plaque en marbre, à l'entrée de la propriété Mouttet, chemin des Baumettes, au nord du village, rappelle que le colonel de Linarès y installa son poste de commandement dès la Libération du Revest, afin de diriger les premiers combats pour la libération de Toulon. Le 24 août 1944, le général de LATRE DE TASSIGNY, commandant la 1ère Armée Française, accompagné de M. DIETHELME, Ministre de la Guerre, y décida de l'offensive victorieuse sur MARSEILLE.

La commune du Revest n'a pas oublié d'honorer les **grands artisans des victoires de 1918 et de 1945**. Leurs noms ont été donnés aux plus importantes voies et places du village. Avenue des POILUS, rue Maréchal FOCH, route Général DE GAULLE, place Général LECLERC, avenue DE LATTRE DE TASSIGNY. Les Résistants : avenue GABRIEL PERI, boulevard ESTIENNE D'ORVES, place JEAN MOULIN (fondateur du Conseil National de la Résistance). On trouve aussi allée de la Libération et place de la Libération qui se prolonge par la rue de la

Paix, et chemin des Turcos et des F.F.I. « Voie de la Libération août 1944 » à Fieraquet.

Et les combattants du feu. Avenue des Poilus, une stèle a été dressée à la mémoire des 3 soldats du 111ème Régiment de Ligne, morts victimes de l'incendie du Mont Caume le 23 août 1906. A ces noms ont été ajoutés ceux des 24 sapeurs- pompiers morts au feu de 1964 à ce jour, dans le département du Var.

R.T.A Régiment des Tirailleurs Algériens (les Turcos)

D.I.A Division d'Infanterie Algérienne

F.F.I Forces Françaises de l'Intérieur (les Résistants)

texte de Monsieur MORETTI Dominique écrit à l'occasion de la Journée du Patrimoine, le 19 septembre 1999.

ILS SONT TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

pendant la Grande Guerre 1914-1918

POMET Etienne	classe 1914
MEIFFRET Emile	classe 1912
POMET Joseph	classe 1912
POMET Marius	classe 1909
GIRAUD François	classe 1899
BORDINO Jean	classe 1907
DIVIZIA Raimondin	classe 1896
LONG Marius	classe 1916
ROUQUIER Marius	classe 1910
TEISSEIRE Marius	classe 1903
POMET Marius Pre	classe 1909
POMET Léopold	classe 1914
LAURE Louis	classe 1911
POMET Joseph E.	classe 1908
SAUVAIRE Auguste	classe 1893
MORLAND Calixte Cse	classe 1900
HERMITTE Charles	classe 1924

nota: =ces noms sont inscrits à la fois sur la « pierre-commémorative » du cimetière et sur la plaque apposée sur la façade de la mairie;

=sur cette dernière, on peut lire l'additif « Pre » à Pomet Marius;

=la date 1924 est gravée en surcharge sur 1917 (effacé) au cimetière mais est notée telle quelle à la mairie.

=Classe: 20 ans cette année-là

pendant la Grande Guerre 1939-1945

DESAMBROIS César	CHAILLOUX Lucien
VIALE Antoine	CARSETTI Armand
GIBERTI Vasco	

(Cette plaque est fixée sur le monument du cimetière)

à la Libération du Revest et de Dardennes

BARO Marcel	F.F.I.
MONPERTO Emmanuel	F.F.I.
GIBERTI Vasco	1ère Armée
RAFFINI	
RAFFINI	
PIGA LUCAS	F.F.I.
RAFFINI	
LECA Gracien	F.F.I.
ROSELLO Henri	F.F.I.
RIBERI Jean	F.F.I.

Cette plaque fixée à l'entrée de la place de Dardennes a été offerte par le Comité des Fêtes de Ste-Rose Dardennes le 11 novembre 1945 .

LES SOLDATS DU FEU ont eux-aussi leur mémorial

**SOLDATS du 111ème de ligne
morts, victimes de l'incendie du 23 août 1906 (Mont Caume)**

ROUGON
DAVAYAT
GABRIEL

SAPEURS-POMPIERS morts au feu ou en service commandé

FILLOT Georges	1917 - 1964
PERRUQUET Humbert	1906 - 1965
FALCONE Joseph	1929-1967
VION Jacques	1937 - 1970
FERRARI François	1936 - 1970
MARIANI Antoine	1936 - 1970
ROBERT Marc	1937 - 1971
ROSSO Patrick	1960 - 1980
ALLIBERT Lucien	1933 - 1981
PELLOUX Norbert	1963 - 1982
ISNARD Daniel	1954 - 1983

SANTIAGO Antoine	1930 - 1985
MOREL JEAN-Marc	1965 - 1985
DESQUIENS Hugues	1965 - 1985
GROSSO Robert	1961 - 1985
ROGER Yves	1962 - 1985
FOUGERE Serge	1943 - 1985
BEUGIN Jessy	1973 - 1990
MARTIN Ludovic	1970 - 1990
SIRI Jean-François	1959 - 1990
RABAH AIT-AHMED	1962 - 1990
SERGEANT Hervé	1968 - 1996

Monument élevé à la mémoire des sapeurs-pompiers
par les communes souscripteurs:
LE REVEST - TOULON - LA GARDE - LA SEYNE -
LE BROUSSAN - OLLIOULES - GEMENOS (B. du R.) -
EVENOS - LE BEAUSSET - - SIGNES - LA VALETTE
SANARY - LA CRAU - MARINE



La prise de Lang Son, vue par l'imagerie française : convention des attitudes, mais vérité des costumes et contraste entre une armée moderne, disciplinée, et des troupes anachroniques et démoralisées.